

Science Is Fiction: 23 films by Jean Painlevé Science pour tous

Marcel Jean

Clint Eastwood, le passeur

Numéro 145, décembre 2009, janvier 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62735ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jean, M. (2009). *Science Is Fiction: 23 films by Jean Painlevé* : science pour tous. *24 images*,(145), 36–36.

SCIENCE IS FICTION : 23 FILMS BY JEAN PAINLEVÉ

SCIENCE POUR TOUS

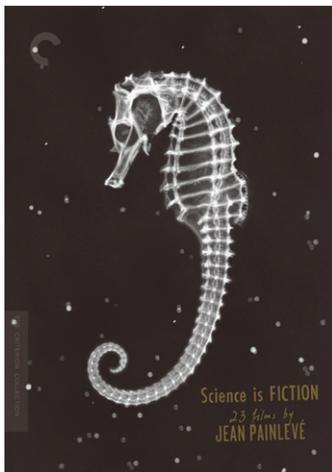
par Marcel Jean

DANS LE PREMIER TOME DE *QU'EST-CE QUE LE CINÉMA?* ANDRÉ BAZIN consacre un texte à Jean Painlevé, dans lequel il célèbre «le miracle du film scientifique». Il s'agit d'un texte très court, publié à l'origine en 1947 dans *L'écran français*, dans lequel le célèbre critique s'émerveille devant les images marines filmées par le cinéaste : «Quels trucages optiques eussent été capables de faire naître le ballet féérique de ces animalcules d'eau douce s'ordonnant par miracle sous l'oculaire comme en un kaléidoscope? Quel chorégraphe de génie, quel peintre en délire, quel poète pouvait imaginer ces ordonnances, ces formes et ces images?»

Pour Bazin, quelque chose d'essentiel est démontré par le cinéma de Painlevé : la caméra permet de saisir la beauté du monde, le fabuleux spectacle de la nature. Ainsi, Bazin ne s'étonne pas de ce que les surréalistes admirent le cinéaste, dont le filmage objectif permet d'atteindre ce que ceux-ci cherchent dans l'automatisme.

Fils du célèbre mathématicien et politicien Paul Painlevé, Jean Painlevé (1902-1989) amorce sa carrière en 1925, filmant la fécondation d'œufs de poisson (*L'œuf d'épinoche*). Prolifique, il enchaîne avec des films sur divers animaux aquatiques : *La pieuvre* (1927), *Les oursins* (1928) et *La daphnie* (1928). Painlevé compte parmi les pionniers qui ont réussi à légitimer le cinéma auprès de savants d'abord sceptiques quant au sérieux d'un dispositif qu'ils considéraient davantage à sa place dans les foires que dans les académies.

L'arrivée du cinéma parlant donne à son travail une nouvelle dimension. Painlevé peut désormais utiliser la musique et le son. Il le fait avec beaucoup de liberté, accolant une partition de Darius Milhaud et un commentaire fleuri aux images de son célèbre *L'hippocampe* (1933), son premier succès populaire. Pour *Le vampire* (1945), son chef-d'œuvre, il utilise le jazz de Duke Ellington, un texte riche et un montage brillant pour parler de cette chauve-souris d'Amérique du Sud en évoquant toute la mythologie qui l'entoure, créant de subtils parallèles avec le nazisme et amenant le film scientifique sur le terrain de l'horreur.



Painlevé renoue avec cette veine fantastique en 1967 lorsqu'il signe, avec sa fidèle collaboratrice Geneviève Hamon, *Les amours de la pieuvre*, utilisant cette fois une composition de Pierre Henry. Dans ce film étonnant, dont le cœur est constitué d'une longue séquence d'accouplement (et où on apprend que «l'accouplement se renouvelle pendant des heures... des jours.»), on est curieusement proche d'*Alien*. Entre la science-fiction et la pornographie pour céphalopodes...

L'excellent éditeur Criterion consacre à Painlevé un coffret de trois disques, judicieusement intitulé *Science Is Fiction*. On y retrouve d'abord un florilège de ses films sonores (13 titres), puis trois œuvres muettes, deux films dits «de recherche», son unique film d'animation (*Barbe-Bleue*, classique de la marionnette en France) ainsi que qua-

tre films réalisés sous sa supervision pour le Palais de la découverte. Le troisième disque comprend une série documentaire en huit épisodes, réalisée pour la chaîne La Sept-Arte en 1988. Construite au moyen d'entretiens avec le cinéaste, la série donne accès à quantité de précieux renseignements concernant la fabrication des films et révèle la personnalité pour le moins singulière de l'artiste (il rigole en racontant la mort sordide du photographe et cameraman Eli Lotar, qu'il avait congédié à la suite d'une erreur technique et à qui, rancunier, il refuse de nouveau du travail 40 ans plus tard...). Le livret d'accompagnement est principalement constitué d'un long texte bio-filmographique de Scott MacDonald faisant ressortir le fort tempérament du cinéaste, sorte d'anarchiste engagé dans la lutte antifasciste. Enfin, le coffret permet de voir huit des films accompagnés d'une bande sonore composée par Yo La Tengo, groupe phare du rock alternatif américain. Créées à l'occasion du San Francisco International Film Festival en 2001, ces trames musicales n'apportent franchement rien d'intéressant aux œuvres, toutes mieux servies par les trames choisies préalablement par le cinéaste. Il faut donc voir dans leur présence dans ce coffret une démarche plus commerciale que cinéphilique. ■

Science Is Fiction: 23 films by Jean Painlevé, Criterion Collection, 3 DVD, 2009, Région 1